

archevêque de Lyon, assisté de quatorze archevêques et évêques.

Le discours prononcé dans cette circonstance ne se trouve nulle part, ni textuellement ni en analyse, dans les œuvres, publiées à diverses époques, du Père Lacordaire. L'autre jour, M. l'abbé Odelin, vicaire général de Paris, eut l'amabilité de nous communiquer, à ce sujet, la note suivante ; nos lecteurs en comprendront le haut intérêt, et nous aideront à le remercier.

“ Au mois de mars 1893, je me trouvais à Rome pour les fêtes du jubilé, à la Procure de Saint-Sulpice, avec Mgr Lagrange, évêque de Chartres. Un jour, à la fin du repas du midi, il charma ceux que le Père Captier réunissait autour de sa table hospitalière, par une de ces intéressantes causeries où il faisait revivre les hommes et les choses du passé. Je lui demandai s'il avait entendu le Père Lacordaire.

“ Une seule fois, me répondit-il, en 1851. J'étais professeur au collège de l'abbé Poiloup, à Vaugirard. Je travaillais à un éloge du Père Bridaine, qui avait été donné comme sujet du prix d'éloquence par l'Académie française. J'appris que le Père Lacordaire devait parler à Notre-Dame sur le célèbre missionnaire ; je me rendis à la cathédrale à une heure. J'ai retenu la première partie de son sermon, qui fut la seule remarquable.

“ Mgr Lagrange nous la récita alors dans ses grandes lignes, sans la moindre hésitation, comme s'il l'avait entendue la veille. Frappé de la netteté de ses souvenirs et de la sûreté de sa mémoire, je le suivis dans sa chambre et le priai de me répéter ce que nous venions d'entendre. Il me le répéta mot pour mot, sans rien changer. Je transcrivais ses paroles, au vol de sa rapide élocution ; je les lui relus. “ C'est bien cela,” me dit-il.

“ Je conservai précieusement cette page qui faisait revivre un sermon du Père Lacordaire dont on n'avait retrouvé aucune trace ni dans ses notes, ni dans la presse contemporaine. Je comptais toujours que Mgr Lagrange ou, après lui, ses héritiers, la publieraient. Quatre ans après sa mort, je crois devoir sortir de la réserve que je m'étais imposée.

“ Il faut bâtir cette église :

“ 1° Parce que c'est une église ;